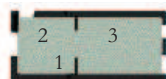
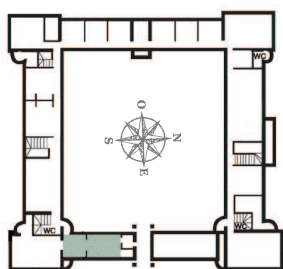




# LE CHÂTEAU



Hall d'accueil

C'est Anne de Montmorency (1493-1567), Baron puis Duc et Pair qui reconstruisit le château d'Écouen. Issu de l'une des plus anciennes familles de France connue pour sa grande fidélité au roi, le jeune Anne fut élevé auprès de François d'Angoulême qui, après son accession au trône sous le nom de François Ier, le nomma aux plus hautes fonctions du royaume. Possédant de très nombreuses propriétés foncières dans toute la France – surtout au nord de Paris – et pourvu d'une fortune considérable, Anne de Montmorency fut un brillant mécène et collectionneur ainsi qu'un grand bâtisseur. Le musée national de la Renaissance devint naturellement l'hôte, en 1977, du château semi-royal qu'il décida d'édifier sur ses terres d'Écouen au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

A la suite de sa nomination à la charge de connétable en 1538, il décide la reconstruction totale du château de ses ancêtres situé sur une colline surplombant la petite ville d'Écouen. La disgrâce qu'il connut à la fin du règne de François Ier lui laissa le loisir de suivre attentivement les travaux. Il fût rappelé à la cour dès l'avènement de Henri II au trône de France, pour lequel sera modifié le plan et le décor du château afin d'accueillir les appartements royaux, créant ainsi l'unique château semi-royal de la Renaissance.

Nous ne connaissons pas le nom du premier architecte du chantier. Plus tard interviendra Jean Goujon cité en 1547 comme « naguères architecte de Monseigneur le Connestable », auquel on attribue notamment l'ornement des lucarnes de l'aile nord, côté cour.

La conception d'ensemble est résolument moderne. Le château offre un plan en quadrilatère avec quatre pavillons d'angle. Dans l'aile nord se trouvent les appartements du roi, Henri II, et ceux de la reine, Catherine de Médicis, tandis qu'au sud sont situés les appartements d'Anne de Montmorency et ceux de son épouse, Madeleine de Savoie. Formule originale, adaptée à l'usage semi-royal du château, on ne retrouve donc pas le corps de logis au



Léonard Limosin (ca. 1505 - ca. 1575), *Portrait d'Anne de Montmorency*, émail peint, 1556, Paris, musée du Louvre.



fond comme le voudrait la tradition, mais dédoublé dans les deux ailes sud et nord, laissant ainsi la place à une galerie dans l'aile ouest. Les douves sèches n'ont plus vraiment de fonction défensive et les tourelles n'abritent plus que des escaliers en vis. L'ordonnance des façades est claire et rigoureuse, rythmée par des pilastres et par un double cordon horizontal. L'ornement sculpté, concentré sur les lucarnes que l'on doit à Jean Goujon, développe un vocabulaire largement inspiré de l'Antiquité.

C'est à partir du début des années 1550 qu'intervient un autre architecte, frais émoulu d'Italie, et qui sera plus tard voué à de royales destinées : Jean Bullant. Il est chargé de remanier l'aile nord et est l'auteur des portiques au centre des façades intérieures. Alors qu'au nord il superpose encore deux séries de colonnes, doriques et corinthienne, il propose en revanche une solution tout à fait originale pour l'aile sud : l'entablement est supporté par quatre colonnes d'ordre colossal employées ici pour la première fois en France, afin d'abriter dignement les *Esclaves* de Michel-Ange qu'Anne de Montmorency avait reçu en cadeau d'Henri II. Les travaux du château se terminent vers 1555.

En 1632, le petit-fils du connétable, Henri II de Montmorency, accusé de trahison envers le roi, est décapité et le château d'Ecouen échoit à sa sœur, la duchesse d'Angoulême. En 1696, il passe aux Condé. Ces derniers ne l'occupent que très épisodiquement et démolissent en 1787 l'aile orientale qui menaçait de s'effondrer. La Révolution vit se disperser son mobilier mais les murs échappèrent à la destruction grâce à l'intervention de l'abbé Grégoire. En 1805, Napoléon décide d'y établir la première maison d'Education de la Légion d'honneur. A la restauration, il fut rendu aux Condé dont hérita le duc d'Aumale qui dut à nouveau le restituer sous Louis-Philippe, aux demoiselles de la Légion d'honneur. Il avait auparavant fait transporter tout ce que restait du décor immobilier dans son château de Chantilly, également ancienne demeure montmorencéenne.

Mis à la disposition du ministère de la Culture en 1962, le château abrite désormais le musée national de la Renaissance qui ouvre

pour la première fois ses portes au public en octobre 1977. Le fonds de ses collections provient du musée de Cluny à Paris spécialisé à l'issue de la Seconde Guerre mondiale dans les arts du Moyen Age. Des œuvres d'art parmi les plus prestigieuses trouvent ainsi leur place dans un cadre qui leur est contemporain, dans des salles qui pour certaines d'entre elles, ont conservé une partie de leur décor originel.

# 1

La statue de *Vierge à l'Enfant* en albâtre (E.Cl. 18765), dont les carnations sont soulignées d'une discrète polychromie, est un exemple tout à fait caractéristique de la sculpture champenoise vers 1530 par son attitude générale son visage aux formes rondes et l'élégance de sa mise, particulièrement sensible dans le nœud de sa ceinture et celui des mèches ramenées sur sa poitrine.

# 2

Au cœur du plafond a été remonté un *panneau en pierre* (E.Cl. 192) qui appartenait à celui de la galerie de l'aile orientale ouverte sur la cour par des arcades.

Ses moulurations en faible relief et la discrétion de ses motifs en font un exemple raffiné de sculpture décorative du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle.

# 3

Avec ses caissons fortement marqués et animés de moulurations accentuées et avec son décor de rinceaux et de rosaces en faible relief mais rehaussés par de la dorure, le *plafond en bois* (E.Cl. 20280) placé au-dessus de l'entrée appartient à la première Renaissance. Il provient d'une maison de Rouen.

